



La **1**ère

Reflets d'Orient au Moyen Âge

L'ÉGYPTE
À LA CROISÉE
DES CULTURES

15/11/2024

—
16/02/2025

DOSSIER DE PRESSE

TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy – Rue de Fer 24 à 5000 Namur
www.museedesartsanciens.be



Table des matières

3	Présentation de l'exposition
13	Visuels de l'exposition
16	<i>Seikilos</i> , une rencontre musicale
16	Activités
20	Intervention du Député-Président
21	Réouverture du parcours permanent... et bien plus encore
22	2024, une année tournée vers l'avenir
23	À propos



PRÉSENTATION de l'exposition

De tout temps lieu d'accueil, de dialogue et d'échange, la terre des Pharaons n'a cessé de captiver les civilisations et de les marquer de son empreinte, bien au-delà des frontières géographiques et temporelles.

Dès l'Antiquité, l'Égypte – et Alexandrie, plus particulièrement – devient un carrefour culturel et intellectuel sans égal, où les traditions antiques, juive et chrétienne – et plus tard islamique – se mêlent harmonieusement et s'enrichissent mutuellement.

Berceau insoupçonné du christianisme et creuset de l'imaginaire occidental médiéval, l'Égypte devient, dès les premiers siècles de notre ère, un centre majeur de diffusion de la pensée chrétienne, voyant s'épanouir l'une des plus anciennes expressions du christianisme : l'église copte.

Reflets d'Orient au Moyen Âge – L'Égypte à la croisée des cultures vous invite à redécouvrir cette terre de syncrétisme, véritable trait d'union entre Orient et Occident. En traversant les salles de l'exposition, plongez au cœur d'une époque où l'Égypte rayonnait, à la fois comme gardienne de son glorieux passé pharaonique et comme actrice incontournable de la diffusion des nouvelles religions.

Alexandrie, carrefour des cultures

Fondée en 331 avant notre ère par Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.) sur les rives de la Méditerranée, à l'ouest du Delta du Nil, Alexandrie connaît un essor florissant sous la dynastie grecque des Ptolémées (323-30 av. J.C). Elle devient rapidement un centre intellectuel, culturel et commercial de premier plan. Avec la mort de Cléopâtre (69-30 av. J.C.) et la chute de la dynastie ptolémaïque, la ville passe sous domination romaine mais conserve une position stratégique, à la croisée de l'Afrique, de l'Europe et du Proche-Orient.

Liée à l'héritage pharaonique, Alexandrie accueille aussi des populations d'origines variées qui contribuent à son identité cosmopolite. Dès sa fondation, elle abrite une importante communauté juive, au sein de laquelle est traduit en grec, sous Ptolémée II, le Pentateuque, livre de référence pour les premiers chrétiens, plus connu sous le nom de « Septante ».

C'est dans ce contexte qu'apparaît et se développe le christianisme, en Égypte. Selon la tradition chrétienne, saint Marc (12-68), apôtre de Jésus, aurait fondé l'Église d'Alexandrie vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère. Très vite, la nouvelle foi gagne de nouveaux adeptes issus des populations juives, grecques, romaines et égyptiennes, attirés par son message universel. La ville devient ainsi un des grands foyers du christianisme primitif, rivalisant avec Antioche et Rome.

Il faut toutefois attendre la promulgation de l'Édit de Milan (313) par l'Empereur Constantin (272-337) pour que la liberté de culte soit accordée aux chrétiens et que s'amorce la diffusion du christianisme sur l'ensemble de l'Égypte.

Synchrétismes divins

Le règne des Ptolémées (323-30 av. J.C.) n'est pas synonyme de rupture avec l'ancienne religion. Le panthéon égyptien continue d'être vénéré, à l'image du culte rendu à Isis qui, très présent à Alexandrie, se diffuse bien au-delà des frontières égyptiennes. De nouvelles croyances issues du monde gréco-romain émergent également et, avec elles, de nouveaux dieux qui mêlent traditions locales et étrangères, à l'instar de Sérapis, fusion du dieu grec Zeus et des divinités égyptiennes Osiris et Apis.

Au sein du christianisme naissant, la plus éclatante manifestation d'un tel syncrétisme est illustrée par l'iconographie de la Vierge allaitant (*Maria lactans*), qui est à rapprocher de celle d'Isis *lactans*. De la même façon, des parallèles peuvent être établis entre Anubis, le dieu funéraire à tête de chacal, et saint Christophe, tous deux incarnant des guides protecteurs, accompagnant les âmes dans l'au-delà. Les représentations d'Horus sur les crocodiles et de saint Georges terrassant le dragon, qui symbolisent pareillement le triomphe du Bien sur le Mal, entretiennent également des similitudes.

L'adoption de l'Édit de Thessalonique, en 380, par l'Empereur Théodose I^{er} (347-395), marque un tournant majeur. Car s'il définit l'orthodoxie religieuse, il autorise aussi la persécution des « hérétiques » : les rites païens sont condamnés et les temples sont rasés ou transformés en églises. C'est en application de cet édit qu'est notamment détruit le *Serapeum* d'Alexandrie, sanctuaire consacré à Sérapis.

De l'Antique au chrétien

Malgré l'interdiction des cultes païens, la rupture avec les croyances antiques n'est pas immédiate. Imprégnés des héritages d'autrefois, les chrétiens d'Égypte tissent des liens entre les anciens symboles et leurs nouvelles convictions, selon une lente transition.

Resurgissant des ruines du passé, la croix ansée *ankh*, emblème de vie éternelle chez les anciens Égyptiens, semble avoir été adoptée par la culture copte comme signe de foi et promesse de résurrection et de vie après la mort.

De même, la scène du Jugement dernier, où la balance tenue par saint Michel symbolise le jugement des âmes, serait à rapprocher de l'iconographie égyptienne de la pesée de l'âme du défunt face à la plume de Maât (la justice), également connue sous le nom de « psychostasie », dans le *Livre des Morts*. Quant à l'art copte des icônes, figurant saints et autres figures bibliques, il pourrait tirer son esthétique des portraits funéraires du Fayoum de l'époque gréco-romaine. La figure du tétramorphe, pour sa part, allégorie des quatre évangiles « canoniques » et de l'auteur qui leur est attribué, rappelle les représentations orientales d'êtres hybrides ailés, mi humains - mi animaux.

Ces représentations sont de formidables exemples d'un réinvestissement sémantique d'anciens motifs en vue de leur intégration au sein d'un nouveau système de pensées et de croyances : celui des premiers chrétiens du Nil.

L'autre terre sainte des chrétiens

L'Égypte occupe une place importante dans la Bible, où elle est citée plus de six-cents fois.

L'Ancien Testament offre de la Vallée du Nil un visage contrasté, tour à tour terre d'accueil ou d'oppression. La Genèse relate comment Abraham, confronté à une famine sévère dans le pays de Canaan, trouve refuge en Égypte, emmenant avec lui sa famille, ses serviteurs et ses troupeaux. Elle évoque ensuite l'histoire de Joseph qui, vendu par ses frères à des marchands ismaélites, s'élève au rang de ministre de Pharaon, après avoir interprété les songes de ce dernier, sauvant ainsi l'Égypte et sa famille d'une crise alimentaire.

À l'inverse, l'Exode dresse de l'Égypte un portrait moins flatteur. Le pays est synonyme d'esclavage pour les Hébreux qui, guidés par celui qui a été sauvé des eaux du Nil, Moïse, se sont libérés du joug de Pharaon, après que se soient abattues sur le territoire les dix plaies d'Égypte.

L'Égypte est également évoquée dans le Nouveau Testament. C'est là que se réfugient Joseph, averti par un ange, et Marie alors qu'ils cherchent à protéger le Christ de la folie infanticide du Roi Hérode. Brièvement évoqué dans l'Évangile de Matthieu, cet épisode – pourtant majeur – de l'Enfance du Christ a largement été amplifié par les apocryphes.

Dès les premiers temps de la chrétienté, les sites égyptiens associés à ces récits revêtent une importance particulière et deviennent des lieux de pèlerinages fréquentés par les Coptes, mais aussi par les Occidentaux sur le chemin de la Terre sainte.

L'essor du monachisme et le culte des martyrs

Trouvant ses origines à la fin du III^e siècle et au début du IV^e siècle, en Égypte, avec les grandes figures des Pères du Désert, tels saint Paul de Thèbes (227-341) et saint Antoine le Grand (251-356), le monachisme occupe une place centrale dans l'histoire du christianisme primitif.

D'autres personnalités ont joué un rôle-clé dans son développement, à l'instar de saint Pacôme (292-348). Ce dernier est à l'origine du cénobitisme, à comprendre comme une vie communautaire, où les moines, guidés par une règle commune, consacrent leur vie à la prière, au travail et à la charité. Le modèle pacômien, qui se distingue de l'érémisme, c'est-à-dire de la vie solitaire, prôné par saint Antoine, contribuera au recul du paganisme.

De nombreux monastères émergent alors des sables, de même que des centres de pèlerinage très fréquentés par les fidèles. Ornés de fresques, de mosaïques et d'icônes, ils témoignent par leurs décors de l'importance donnée à l'image dans le culte copte.

La terre des Pères – et des Mères, considérant l'exemple de Marie l'Égyptienne – du Désert est, par ailleurs, le théâtre de persécutions chrétiennes par les autorités romaines, qui se traduisent par de nombreux martyres, dont celui de sainte Catherine d'Alexandrie (ca. 290-305). S'étendant de 284 à 305, l'ère dite « des martyrs » représente l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire chrétienne, au cours de laquelle l'Empereur Dioclétien (245-313) publie quatre édits de persécution. L'Église d'Alexandrie est à ce point meurtrie qu'elle choisit le début du règne du tyran, soit l'année 284, pour inaugurer son propre calendrier, encore en usage aujourd'hui.

Beautés sacrées d'art copte

C'est véritablement à partir du IV^e siècle, en particulier après le Concile de Nicée (325) au cours duquel l'Égypte joue un rôle crucial dans le développement de la théologie chrétienne et la lutte contre les hérésies, que le terme d'Égypte copte (du grec « Aiguptios », signifiant « égyptien ») commence à être employé. Couplée à la montée du monachisme, cette position instaure les bases de la culture copte.

Impulsé par une Église en pleine expansion, un besoin croissant d'art sacré pour orner les églises, monastères et lieux de dévotion se fait ressentir. Prospérant entre le IV^e et le VII^e siècle, l'art copte se caractérise par une riche fusion d'influences culturelles et religieuses. Reflet de la piété copte, de nombreuses œuvres représentent des scènes bibliques, des saints, des martyrs et des symboles chrétiens. Les représentations de la Sainte Famille, en lien avec la tradition de la Fuite en Égypte, sont également très populaires.

Tout en étant centré sur la foi, l'art chrétien égyptien intègre également des scènes décoratives tirées des traditions mythologiques gréco-romaines et égyptiennes, ainsi qu'un bestiaire riche en motifs animaliers, en créatures et végétaux, interprétés au travers du prisme chrétien.

Des textiles à l'architecture religieuse en passant par les manuscrits et les objets liturgiques, nombreux sont les vecteurs de diffusion de cet art. Ces témoins du passé soulignent l'importance de l'art sacré dans la vie quotidienne des Coptes et affirment de façon pérenne, l'identité propre de cette culture.

De l'Empire byzantin...

À partir du IV^e siècle, l'Empire byzantin (395-1453) devient le centre de la chrétienté orientale, influant profondément sur les traditions religieuses et artistiques des régions sous sa domination, dont l'Égypte fait partie.

Les relations entre l'Égypte chrétienne et le pouvoir byzantin se tendent suite au Concile de Chalcédoine (451), qui affirme la double nature (divine et humaine) du Christ et conteste le monophysisme (une seule nature) défendu notamment par l'Église d'Alexandrie. Ce différent théologique engendrera un schisme entre les Églises chalcédoniennes, dont Rome et Constantinople, et les Églises dites orientales.

Cette période est pourtant marquée par un enrichissement culturel réciproque. En effet, il n'est pas rare d'observer une influence byzantine au sein des pratiques artistiques coptes. Le monastère Sainte-Catherine du Sinaï, fondé par l'empereur byzantin Justinien (527-565) au pied de la montagne où la tradition considère que Moïse reçut les tables de la Loi, en est un exemple.

La relation entre Constantinople et l'Égypte ne se limite pas aux questions religieuses et politiques, mais repose aussi sur un réseau d'échanges florissants réciproques. Ainsi, si la cité impériale dépend largement de l'Égypte pour son approvisionnement en blé et pour les matériaux précieux tels que le verre, l'ivoire, le papyrus, le lin, l'opium, ou encore diverses pierres, la terre des Pharaons importe quant à elle de la poterie fine, du vin et de l'huile d'olive.

... À la conquête arabe

Suite à la conquête de l'Égypte par les Arabes, menée par le général arabe Amr ibn al-As (ca. 585-664), entre 639 et 642, le pays se retrouve englobé dans le monde musulman. Si l'Église copte doit apprendre à vivre avec cette nouvelle autorité, l'arrivée de l'Islam ne met pas fin à la présence chrétienne en Égypte. De plus, elle ne constitue pas une modification brutale de la production artistique et culturelle des Coptes placés sous ce nouveau régime. Au contraire, une continuité s'observe dans ce domaine entre le VII^e et le IX^e siècle, à une époque où l'Empire byzantin connaît quant à lui une crise iconoclaste.

Ici encore, ce nouveau tournant de l'histoire est marqué par de riches échanges culturels, favorisé par le commerce actif qui relie l'Égypte aux autres régions du monde méditerranéen et au-delà. Au croisement des influences chrétiennes et islamiques, l'art copte témoigne d'une volonté d'adaptation aux nouvelles réalités culturelles. La langue arabe est notamment adoptée, bien que le copte continue à être parlé par les chrétiens d'Égypte jusqu'au XIII^e siècle.

À partir de la fin du XI^e siècle, les croisades mettent en présence les forces chrétiennes européennes et les sociétés musulmanes et coptes d'Égypte. Au-delà du conflit, ces rencontres favorisent un brassage artistique entre le monde occidental et l'Égypte copte. Bien que marquées par des pillages, ces expéditions contribuent à une diffusion de l'art copte et à l'importation de reliques de saints chrétiens orientaux, en Occident.

L'Égypte copte de Jacques de Vitry

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, une dizaine de croisades sont lancées afin de reconquérir les lieux saints chrétiens, tombés aux mains des Musulmans. Au cours de la cinquième croisade (1217-1221), les croisés lancent l'offensive au cours d'une expédition à Damiette (1219), en Égypte.

Jacques de Vitry (ca 1180-1240), alors prédicateur et évêque de Saint-Jean-d'Acre, joue un rôle significatif lors de cette expédition, notamment en tant que membre actif, mais aussi en tant que chroniqueur des événements qui s'y déroulent.

Quoiqu'il y ait passé plus de trois ans, de Pâques 1218 à août 1221, l'intérêt de Jacques Vitry pour l'Égypte se révèle limité. Seuls les chapitres 75 à 80 de son *Historia Orientalis*, sont consacrés aux différentes communautés chrétiennes non latines, le chapitre 76 étant spécifiquement consacré à deux Églises non chalcédoniennes : l'Église « syriaque orthodoxe » et l'Église « copte ». De cette dernière, il dresse différentes erreurs, au regard de la foi chrétienne, parmi lesquelles la circoncision des garçons et l'excision des filles « à la mode des Sarrasins », la confession sans prêtre à Dieu seul par l'intermédiaire de la fumée de l'encens et les tatouages au symbole de croix copte. Toutefois, le grief essentiel reste leur prétendu « monophysisme », cause de leur séparation d'avec les Églises chalcédoniennes romaine et byzantine.

Bien que teintées de préjugés, les observations de Jacques de Vitry sur les Coptes et son récit des événements de la croisade fournissent des informations précieuses sur les relations entre les différentes communautés religieuses à cette époque.



Visuels de l'exposition



Les illustrations ci-dessous et bien d'autres peuvent vous être envoyées en haute résolution pour illustrer le thème de l'exposition ou la publication.

Veillez contacter Justine Manigart,
conservatrice – justine.manigart@province.namur.be – 081/77.50.99



Bas-relief de la Fuite en Égypte,
1501-1600
© Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire



Coffret avec saints
Égypte (Akhmim), VI^e s.
© Berlin, Bode-Museum (Skulpturensammlung)



Bande avec scène de Baptême
Égypte (Akhmim), Période copte (600-800 ap. J.-C.)
© Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire



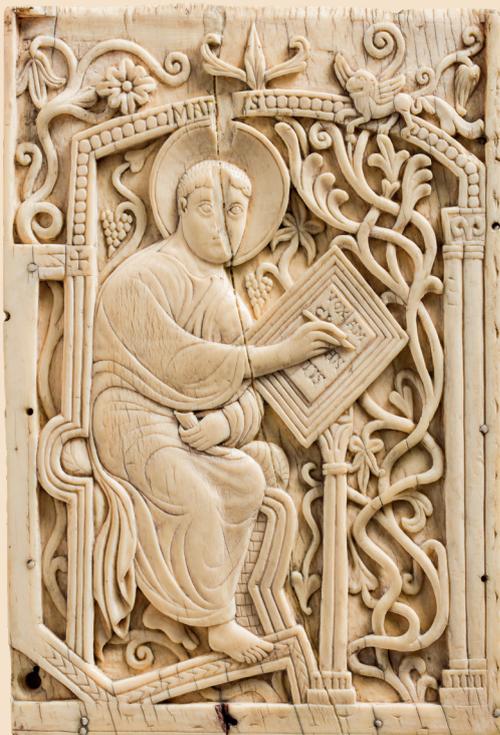
Flabellum syriaque à la Vierge à l'Enfant
Égypte (Monastère des Syriens), 1202-1203
© Morlanwelz, Musée royal de Mariemont



Statuette d'Isis
I^{er}-III^e s. av. J.-C.
© Morlanwelz,
Musée royal de
Mariemont



Coffret de Moûtiers-en-Tarentaise
Égypte et France du Nord, X^e s. et vers 1200
© Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge



Volet de diptyque : saint Marc
Byzance, X^e-XI^e s.
© Lyon, Musée des Beaux-Arts

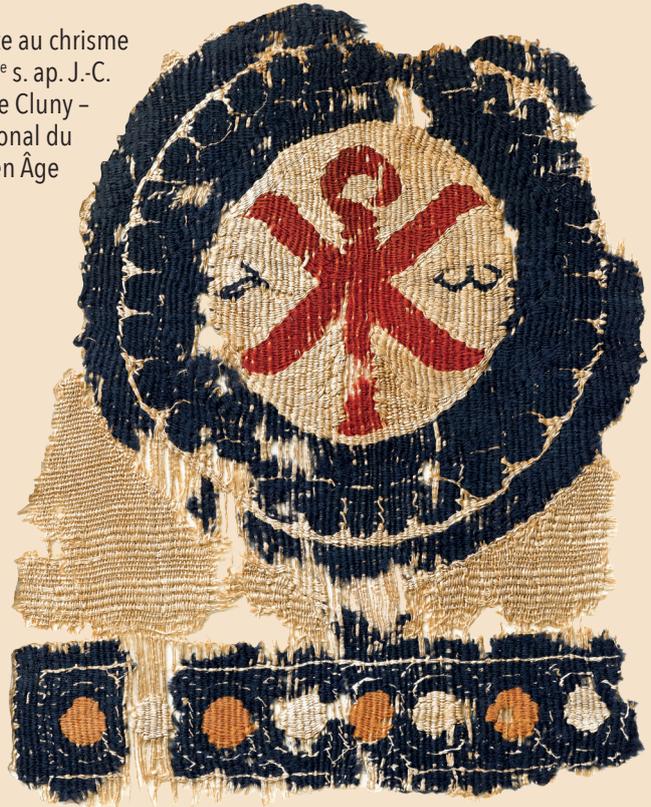


Œuvres de Schénouti
Égypte (Monastère Blanc), XI^e s.
Parchemin
© Paris, Bibliothèque nationale de France



Alexandre III (monnaie)
323-250 av. J.-C.
© Leiden, Rijksmuseum van oudheden

Tissu copte au chrisme
Égypte, V^e-VI^e s. ap. J.-C.
© Paris, Musée de Cluny –
Musée national du
Moyen Âge



Vierge à l'enfant avec Saint Nicolas
Égypte, 700-900 ap. J.-C.
© Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



Panneau décoratif : Vierge de
l'annonciation Égypte, Époque
byzantine (485-499 ap. J.C.)
© Paris, Musée du
Louvre



Évangélaire copte-arabe
Égypte, 1250
© Paris, Institut catholique, Bibliothèque de Fels

Reflets d'Orient au Moyen Âge

L'ÉGYPTE
À LA CROISÉE
DES CULTURES

15/11/2024

—
16/02/2025

TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy – Rue de Fer 24 à 5000 Namur
www.museedesartsanciens.be



Seikilos, une rencontre musicale



Constitué pour les besoins de l'exposition temporaire *Reflets d'Orient au Moyen Âge – L'Égypte à la croisée des cultures*, l'ensemble *Seikilos* invite les visiteurs à une véritable odyssée sonore. Les compositions illustrent plus de mille ans d'échanges culturels entre l'Orient et l'Occident, des périodes hellénistique et médiévale jusqu'aux croisades, du sud de l'Europe à Jérusalem en passant par le pourtour méditerranéen et Constantinople.

L'oud, la harpe, les percussions, diverses flûtes et la vièle font revivre – en version instrumentale – des chants de dévotion, des monodies ou des pièces polyphoniques profanes. Cette interprétation est une création unique, née d'un travail de recherche musicologique approfondi, d'échanges avec des artistes de la sphère orientale, et de l'imaginaire qui en résulte.

L'ensemble *Seikilos* est composé d'Ariane De Bièvre, Hannelore Devaere, Birgit Goris et Philippe Malfeyt. L'enregistrement est réalisé par Leo August De Bock.



Activités



CONFÉRENCES

RÉSERVATION OBLIGATOIRE (nombre de places limité)

- **28.11.2024 – 18h00** : Musée des Arts anciens du Namurois : Rendez-vous avec une œuvre. *Pyramides de Philippe Galle, d'après Maarten van Heemskerck*, par Noah Meunier
- **13.12.2024 – 18h00** : Delta, Namur : *Le christianisme égyptien des origines au Ve siècle : rupture et continuité*, par Christian Cannuyer
- **01.02.2025 – 18h00** : Delta, Namur : *Du texte à la relique, de la relique au texte*, par Christine Descatoire et Julien De Vos
- **11.02.2025 – 18h00** : Delta, Namur : *La Fuite en Égypte : La Sainte Famille sur les terres de Pharaon*, par Gaylen Vankan

Prix (entrée à l'exposition incluse) : 10 €

APRÈS-MIDI ANIMÉS

RÉSERVATION OBLIGATOIRE (nombre de places limité) – Gratuit

- **11.12.2024 – de 14h00 à 17h00** : Musée des Arts anciens du Namurois : *La course aux cadeaux* (de 4 à 12 ans)

Les fêtes de fin d'année sont synonymes de moments passés en famille mais également de cadeaux ! Pour que les parents puissent finaliser leurs derniers achats de Noël en ville, nous vous proposons une après-midi au musée.

Après avoir voyagé en Égypte avec notre exposition temporaire, nous partirons dans l'atelier pour produire une carte de vœux à l'aide d'épices orientales. Cela nous donnera l'occasion de nous essayer à la calligraphie que ce soit avec le calame ou la plume et d'enluminer cette création grâce à une feuille d'or. N'oublions pas non plus le moment de convivialité autour d'un coug nou et d'un chocolat chaud!

Activité gratuite

- **12.02.2025 – de 14h00 à 17h00**: Musée des Arts anciens du Namurois: *Masques et mystères* (de 4 à 12 ans)

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour préparer le carnaval, nous vous invitons à une après-midi au musée!

Viens découvrir notre exposition sur l'Égypte, une terre si mystérieuse qui a été le centre d'échanges de différentes civilisations. Ce sera l'occasion de t'inspirer des griffons, des divinités et des décors entrelacés pour réaliser ton masque pour le carnaval de cette année! Pour rendre ce moment convivial, nous te proposons également un petit goûter.

Activité gratuite

SOIRÉE PYJAMA-CINÉMA

RÉSERVATION OBLIGATOIRE (nombre de places limité)

- **17.01.2025 – de 18h00 à 20h30**: Caméo, Namur: *Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse* (de Michel Ocelot, 2022)

Rejoins-nous pour une soirée cinéma au Caméo! N'as-tu jamais rêvé de devenir un pharaon antique, un bandit masqué du Moyen Âge ou encore une princesse orientale? Pas besoin de faire un choix, viens vivre ces trois histoires grâce au film «Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse» de Michel Ocelot. Tu découvriras des histoires poétiques et colorées.

Après la séance, direction le musée pour une découverte à la lampe de poche de l'exposition temporaire. Ne t'inquiète pas pour ton repas, nous avons prévu de quoi te sustenter!

Prix (entrée à l'exposition incluse): 5 €

JOURNÉE FAMILLE

- **01.02.2025 – 10h00 à 18h00** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: *L'Égypte à travers le temps* (programme complet à consulter sur le site internet)

Artiste sur sable, visites contées, ateliers créatifs, grimages... Le musée se transforme en un espace festif et animé pour petits et grands. Pour les plus curieux, des visites guidées spécialement conçues pour les familles dévoileront les secrets des œuvres.

Une journée pleine de découvertes, de rires et de partage pour explorer le musée autrement!

Activité gratuite

«CONCERT» RENCONTRE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

- **01.02.2025 – 20h00** à l'abbaye musicale de Malonne (en partenariat avec le Philharmonique de Namur): Fadia Tomb El-Hage et l'ensemble Fragments

La première partie du concert proposera des musiques sacrées d'Orient et d'Occident tels que les chants byzantins, araméens, orthodoxes catholiques et orthodoxes, des chants soufis et des chants sacrés de l'époque médiévale en Espagne (extraits du *Llibre Vermell* de Montserrat et du *Codex Las Huelgas*).

La deuxième partie sera consacrée à la musique séculière (les mouwachahat, nés en Andalousie et développés au Caire et à Alep, sur des poèmes en arabe ou en hébreu ayant pour thème l'amour courtois ou le vin).

Prix (entrée à l'exposition incluse): 18 € (tarif plein), renseignements et réservation au 081/24.70.60 ou *via* www.laphilharmonique.be

ATELIERS PHILO

- **06.01.2025 au 16.02.2025 sur réservation** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois (en partenariat avec le Centre d'Action Laïque de la Province de Namur): *À la croisée des chemins: découvrir la tolérance à travers les cultures d'Orient* (de 12 à 18 ans)

Prix: 60 € + droit d'entrée

VISITES GUIDÉES EN LANGUE DES SIGNES

- **15.11.2024 au 16.02.2025 sur réservation** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: *Les mains racontent l'Orient*

Prix: 60 € + droit d'entrée

VISITES GUIDÉES DU PREMIER DIMANCHE DU MOIS

- **01.12.2024, 05.01.2025, 02.02.2025 – 11h00 et 15h00** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: *Suivez le guide!*

Activités gratuites

VISITES GUIDÉES POUR GROUPES

60 € par guide (1h) + droit d'entrée

Possibilité de visite en 3 langues (fr./ndls/angl.)

Max. 20 personnes/guide

INFORMATIONS PRATIQUES

TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy
Rue de Fer 24 – 5000 Namur
081/77.67.54
www.museedesartsanciens.be
musee.arts.anciens@province.namur.be

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h
Accessible gratuitement le premier dimanche
de chaque mois (01/12; 05/01; 02/02)

Tarif plein: 8 € (12 ans +)

Tarif réduit (étudiants, 65 ans +, groupes à partir de 5 personnes): 4 €

Gratuité: < 12 ans, art. 27, premier dimanche du mois, MuseumPassMusées, ICOM, groupes scolaires en visite libre (liste complète sur le site internet du musée)

Publication

Reflets d'Orient au Moyen Âge. L'Égypte à la croisée des cultures (Monographies, n° 80), 22 €.



Intervention du Député-Président

JEAN-MARC VAN ESPEN

De tout temps lieu d'accueil, de dialogue et d'échanges, la terre des Pharaons n'a cessé de captiver les civilisations et de les marquer de son empreinte, bien au-delà des frontières géographiques et temporelles.

Dès l'Antiquité, l'Égypte – et Alexandrie, plus particulièrement – devient un carrefour culturel et intellectuel sans égal, où les traditions antiques, juive et chrétienne – et plus tard islamique – se mêlent harmonieusement et s'enrichissent mutuellement. Ainsi, le rôle d'intermédiaires joué par les Grecs et les Romains évoluant dans la sphère orientale s'est révélé déterminant dans la transmission, l'adaptation et parfois même l'assimilation des images et des thèmes originels. D'autres protagonistes, tels des penseurs, évangélistes et Pères du désert, ont également marqué durablement l'histoire spirituelle occidentale à partir des traditions orientales. De même, l'empreinte laissée par les pèlerins et croisés prenant la route jusqu'en Terre sainte, a été primordiale : intégrant leur expérience de l'Orient dans leur propre culture et religion, ils ont favorisé le mélange – ô combien complexe – de croyances.

Berceau insoupçonné du christianisme et creuset de l'imaginaire occidental médiéval, l'Égypte devient, dès les premiers siècles de notre ère, un centre majeur de diffusion de la pensée chrétienne, voyant s'épanouir l'une des plus anciennes expressions du christianisme : l'Église copte, encore bien présente aujourd'hui.

Reflets d'Orient au Moyen Âge – L'Égypte à la croisée des cultures vous invite à redécouvrir cette terre de syncrétisme, véritable trait d'union entre Orient et Occident. Remontant le temps, le visiteur sera plongé au sein d'une époque où l'Égypte rayonnait, à la fois comme gardienne de son glorieux passé pharaonique et comme actrice incontournable de la diffusion des nouvelles religions, au fil d'un parcours qui interroge la place de l'Orient, et singulièrement de la civilisation égyptienne, dans la construction de l'histoire chrétienne.

À travers des œuvres soigneusement sélectionnées, dont certaines sont rarement dévoilées au public, l'exposition aborde des problématiques qui résonnent encore aujourd'hui, tels la coexistence de multiples communautés et croyances sur un même territoire et les défis que cela pose en termes de tolérance et d'interculturalité.

Fidèle à ses valeurs d'ouverture, la Province de Namur a à cœur de promouvoir la reconnaissance et l'acceptation des diverses cultures présentes sur son territoire, notamment par le biais de ses musées. En offrant un espace de dialogue entre les civilisations, elle contribue à renforcer la cohésion sociale, à lutter contre les préjugés et à favoriser une compréhension mutuelle indispensable pour construire un avenir commun empreint de respect.

Que votre visite soit riche en découvertes et en échanges!



RÉOUVERTURE DU PARCOURS PERMANENT... ET BIEN PLUS ENCORE

Ce 14 novembre 2024, l'équipe du musée aura le plaisir d'inaugurer sa nouvelle exposition temporaire : *Reflets d'Orient au Moyen Âge. L'Égypte à la croisée des cultures*. Cet événement sera aussi l'occasion de célébrer la réouverture du parcours permanent après plusieurs mois de fermeture. Alors, à quoi faut-il s'attendre ?

Le retour du *Trésor d'Oignies*

Au terme d'un séjour d'une demi-année au Musée national du Moyen Âge-Musée de Cluny, à Paris (exposition *Merveilleux trésors d'Oignies*), le *Trésor d'Oignies*, ensemble exceptionnel d'orfèvreries médiévales, repris sur la liste des « trésors » classés par la Fédération Wallonie-Bruxelles et considéré comme l'une des sept merveilles de Belgique, a réintégré la salle qui lui est consacrée au musée depuis 2010. Plats de reliure et reliquaires feront de nouveau briller le regard des plus grands comme des plus petits.

Des nouveautés dans les salles

Si la plupart des œuvres ont retrouvé leur place habituelle dans les salles, d'autres, jusqu'alors conservées en réserve, ont fait leur apparition. Il en va ainsi d'un remarquable coffret en os, daté du XIV^e siècle, que les visiteurs avaient pu admirer dans l'exposition *Diableries!* et qui fait partie des collections de la Province de Namur depuis 2022.

A voir également : un tout nouveau tableau d'Henri Bles, illustrant la *Prédication de saint Jean-Baptiste*. Entré cette année dans les collections provinciales, il sera présenté en avant-première, le 14 novembre. Déjà connu pour abriter la plus grande collection des œuvres du maître, avec plus de dix panneaux peints, le Musée des Arts anciens renforce encore sa position !

Lancement de l'inventaire en ligne

Autre nouveauté : à partir 14 novembre, il sera désormais possible de profiter des œuvres exposées au musée à distance, grâce au tout nouvel inventaire en ligne des collections. Reproductions haute résolution, données techniques, contenus scientifiques, ... de quoi prolonger sa visite à domicile. C'est l'ensemble des collections qui est, à présent, à portée de clics !





2024

UNE ANNÉE TOURNÉE VERS L'AVENIR

L'année 2024 restera assurément dans les annales du musée comme une période pour le moins inhabituelle, marquée notamment par plusieurs périodes de fermeture : deux fermetures intégrales (de mi-février à la fin mars et de la fin septembre à la mi-novembre) et une fermeture partielle (d'avril à septembre). Celles-ci étaient dictées par la nécessité de conduire des études préalables au projet d'extension/rénovation du musée. Elles imposaient par ailleurs de vider le corps de logis de l'Hôtel Gaiffier de ses collections.

C'est ainsi que les collections de la Société archéologiques ont temporairement trouvé place dans l'avant-corps de l'ancien hôtel de maître, présentées au travers d'une nouvelle scénographie dans l'exposition *Origines. Histoire de trésors*. Les tableaux d'Henri Bles, figure emblématique de la peinture de paysage au XVI^e siècle, dont le musée abrite le plus grand ensemble d'œuvres au monde, ont pour partie (ceux appartenant aux collections provinciales) séjourné à la Maison de l'administration provinciale ; de nombreux visiteurs ont pu les apprécier dans l'exposition *Henri Bles et la peinture de paysages au 16^e siècle*. Enfin, le *Trésor d'Oignies*, remarquable ensemble d'orfèvreries médiévales, a quant à lui bénéficié, de mars à octobre, d'une formidable vitrine au Musée national du Moyen Âge-Musée de Cluny, à Paris.

Des études préalables, c'est-à-dire ?

Au cours de ces derniers mois, des études de deux types ont été menées dans les différents espaces du musée : avant-corps, cour, corps de logis et jardin.

Des études de stabilité tout d'abord, destinées à documenter la structure du bâti et de ses fondations. Le projet d'extension prévoit, en effet, le creusement d'un étage complet en sous-sol, qui abritera, dans le futur, les collections permanentes. Outre différents percements dans les sols, les murs et les plafonds, ce sont aussi des sondages, de plusieurs mètres de profondeur parfois, qui ont été réalisés. Une équipe d'archéologues de l'AWaP (Agence wallonne du Patrimoine) a suivi chacune des opérations, attentive à documenter tout vestige historique qui émergerait du sol.

Des études de décors ensuite. Travaillant en parallèle, une autre équipe a ménagé de petites fenêtres au niveau des murs et des plafonds, dans les salles du corps de logis. L'objectif de ces micro-sondages : révéler les décors qui agrémentaient autrefois les pièces de l'hôtel de maître, avant que celui-ci ne soit légué à la Province, en 1950, et ne devienne un musée en 1964.

Ces investigations ont donné lieu à d'intéressantes découvertes, parfois insoupçonnées, qui nourriront inévitablement les réflexions dans la perspective du projet de rénovation de l'Hôtel Gaiffier. Restez connectés pour en savoir plus ! Les visiteurs pourront également découvrir ces sondages, volontairement laissés apparents, lors de leur venue au musée.



Le TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois

Situé dans un hôtel de maître du 18^e siècle, celui de Gaiffier d'Hestroy, bien caché derrière sa façade aux stucs classés patrimoine exceptionnel de Wallonie, le TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois abrite des trésors du Moyen Âge et de la Renaissance. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, dont les plus anciens remontent au 13^e siècle, on y découvre en particulier le Trésor d'Oignies, une des 7 merveilles de Belgique, des sculptures réputées du Maître de Waha et les peintures d'Henri Bles évoquant la vallée mosane.

TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy, Rue de Fer 24 – 5000 Namur
www.museedesartsanciens.be
musee.arts.anciens@province.namur.be
081/77.67.54

La Province de Namur

De façon générale, la culture, dont en particulier les musées et le patrimoine culturel, constitue l'un des quatre principaux engagements de la Province de Namur au service de ses habitants et visiteurs. Elle fut, par exemple, l'initiatrice des Maisons de la Culture, qui, aujourd'hui, ont essaimé au-delà de ses frontières.

Dans le domaine des musées et du patrimoine culturel, elle gère depuis leur fondation tant le TreM.a - Musée des Arts anciens du Namurois que le Musée Félicien Rops, deux musées reconnus en catégorie A par la Fédération Wallonie Bruxelles.

Avec l'aide du service du Patrimoine culturel, elle travaille à la sauvegarde, la restauration et la valorisation du patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel aux quatre coins de son territoire et même au-delà : expertises, assistance technique, subventions, expositions itinérantes, publications, etc

Province de Namur
BP50 000 – 5000 Namur
www.province.namur.be
info@province.namur.be
081/77.67.00



...XIII...
...T...
...A...
...L...
...M...
...N...
...O...
...P...
...Q...
...R...
...S...
...T...
...U...
...V...
...W...
...X...
...Y...
...Z...
...A...
...B...
...C...
...D...
...E...
...F...
...G...
...H...
...I...
...K...
...L...
...M...
...N...
...O...
...P...
...Q...
...R...
...S...
...T...
...U...
...V...
...W...
...X...
...Y...
...Z...

